

P. Jean-Yves Marchand, *o.c.d.*



L'UNION D'AMOUR À DIEU

AVEC

JEAN DE LA CROIX

Collection
Carmel Vivant

L'UNION D'AMOUR À DIEU

AVEC

JEAN DE LA CROIX

P. Jean-Yves Marchand, *o.c.d.*

Combien de personnes n'ont-elles pas ouvert les œuvres de Jean de la Croix avec un *a priori* favorable pour les refermer presque aussitôt ?

Le lecteur peine à se plonger dans l'œuvre d'un saint pourtant si suave. Il se retrouve en effet immergé dans un univers spirituel dont il ignore presque tout. Comment un tel enseignement peut-il être vécu dans nos sociétés modernes, si éloignées de la sienne ?

Ce petit livre permettra de dépasser aisément ces différences. Il offre une synthèse simple, structurée et actuelle de l'enseignement du Docteur mystique, entièrement polarisé sur l'union avec Dieu. En quoi consiste cette union ? Comment y parvenir, ou mieux, s'y laisser conduire ? Quelles en sont les étapes ? Autant de questions auxquelles répond le P. Jean-Yves Marchand avec sa clarté et sa bonhomie coutumière, donnant les repères nécessaires à une plongée dans les écrits de Jean de la Croix.

Le P. Jean-Yves Marchand, *o.c.d.*, après avoir été prêtre diocésain au Québec dont il est originaire, est carme depuis 1989. Longtemps professeur à la faculté du Teresianum à Rome, il poursuit aujourd'hui un ministère d'enseignement et d'accompagnement au couvent des carmes de Trois-Rivières (Québec).



Éditions du Carmel

Diffusion Cerf

Sodis 8601654

2011-VIII

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

profitera pour identifier ses partisans par le Jugement Général. Le retour du Christ aura lieu dans le futur, à un moment que personne ne connaît. D'après ce qu'on peut constater, Il n'est pas pressé de revenir... Seconde hypothèse : les autres, c'est-à-dire tous ceux qui meurent avant le retour du Christ, sont immergés dans l'éternité au moment de leur mort personnelle. C'est le passage qu'ont emprunté toutes les personnes humaines qui ont vécu jusqu'à aujourd'hui ; il n'y a qu'une exception certaine, Marie la mère de Jésus. Ils rencontrent immédiatement le Christ, ce que le catéchisme appelle le Jugement Particulier, et attendent d'être mystérieusement réunis à leur corps au jour de la résurrection de la chair. Comment cette résurrection des morts se fera-t-elle, scientifiquement, dans le détail ? Nul ne sait. Le seul exemple connu est celui du Christ, qui fut réuni à son corps transformé le jour de Sa Résurrection.

La qualité de vie de la deuxième phase, celle qui dure toute l'éternité, est en continuité directe avec les choix personnels opérés durant la première phase, c'est-à-dire durant la vie sur terre. Première option : puisque Dieu est le Créateur de la personne humaine, Il sait mieux que quiconque comment elle doit s'y prendre pour être heureuse. Elle conduit donc sa vie en prenant Dieu en sérieuse considération, Lui permettant d'épauler sa recherche de bonheur, consentant à beaucoup tenir compte de Ses positions, exprimées dans les Commandements de Dieu et les Conseils évangéliques. Dans cette catégorie, il faut inclure les personnes qui ignorent Dieu sans responsabilité de leur part, pour lesquelles le Christ dit : « Père pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font » (Lc 23, 34). Conséquence de cette première option : continuer à vivre avec Dieu, mais définitivement et en beaucoup plus intense, au Ciel. Il s'agira somme toute de perpétuer, multiplié à l'infini, le mode de vie

adopté librement sur terre. Un temps d'attente purifiant, le Purgatoire, est offert aux personnes qui, ici-bas, ont laissé la première place à Dieu, ou à tout le moins au Bien, mais qui n'ont pas toujours fait, pour mille et une raisons, les choix pratiques quotidiens qui normalement auraient dû découler de leur option fondamentale. En d'autres termes, Dieu a été accueilli, mais imparfaitement. Il leur est alors donné une sorte de période d'ajustement qui aurait normalement dû être réalisée sur terre. Il va de soi que Dieu peut diminuer ou même éliminer complètement cette purification : deux motifs sont possibles pour expliquer une telle exception. D'abord, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus rappelle que le Seigneur peut opérer la purification sans passer par le Purgatoire, s'Il considère que la personne qui Lui arrive s'est surpassée sur la terre : Il juge que cette personne, peut-être sans le savoir, avait exceptionnellement hâte d'être avec Lui, et il exauce son souhait immédiatement. Deuxièmement, puisqu'il existe une solidarité très forte entre les chrétiens en raison de leur trait d'union qu'est le Christ, solidarité qui porte le nom technique de « communion des Saints », le Seigneur considère avec beaucoup d'attention les demandes qui Lui sont adressées en faveur de telle ou telle personne : c'est toute l'efficacité de la prière pour les défunts.

Deuxième option : faire sa vie indépendamment de Dieu. La personne assume qu'elle est mieux placée que quiconque pour savoir ce qui la rend heureuse, y compris Dieu. Il peut s'agir, ce qui est somme toute assez rare, d'un choix mûrement réfléchi. Il peut aussi s'agir, ce qui est plus fréquent, d'un choix implicite responsable, pour quelqu'un dont, face à Dieu, « l'indifférence équivaut à un refus »² : plusieurs motifs sont possibles, mais il semble que l'un des principaux soit de considérer qu'il vaille mieux ne pas trop s'occuper de la question de Dieu, car si Dieu

était pris en considération, il faudrait de toute évidence laisser tomber certaines habitudes estimées importantes pour le bonheur. Conséquence de la deuxième option : être respecté dans le choix libre de vivre sans Lui, mais définitivement et en beaucoup plus intense. C'est l'Enfer, que Jésus appelait la Géhenne éternelle, du nom d'un dépotoir qui brûlait en permanence près de Jérusalem. En enfer, la personne continuera de faire à chaque instant le choix qu'elle a toujours fait sur terre : vivre sans Dieu. Le vide sera extrêmement pénible, car cette personne ne pourra plus, comme sur terre, remplacer l'absence de Dieu par de bonnes choses vécues comme des succédanés de Dieu : le travail, l'amour humain, les soins de santé ou de beauté et se livrer à son activité préférée.

La sainteté

Ce dont Dieu rêve, ou le « Plan de Dieu », ou encore « Sa volonté », c'est que tout être humain, uni au Christ, s'épanouisse au maximum en vivant avec Lui ici-bas et durant toute l'éternité : « Car je sais, moi, les desseins que je forme pour vous, desseins de paix et non de malheur, pour vous donner un avenir et une espérance » (Jr 29, 11). C'est là un point de première importance.

En effet, Dieu a créé l'être humain, ce fut rappelé ci-haut, sur le modèle de ce qu'Il est Lui-même : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa » (Gn 1, 27). Il s'ensuit que plus l'homme est uni à Dieu en étant uni au Christ, plus il en vient, comme par osmose, à Lui ressembler et plus, par conséquent, il devient lui-même, même si pour bien des personnes ce n'est pas clairement et consciemment saisi. Si elles étaient bien intégrées, ces assertions corrigeraient une importante distorsion de pensée, passablement courante : l'épanouissement humain accompli,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

DES MOTS DE SAINT JEAN DE LA CROIX

POUR LE CHAPITRE 2

CS B 1, 11

... voici une parole pleine d'une substance et d'une vérité inaccessibles : Cherche-le dans la foi et l'amour, sans te satisfaire d'aucune autre chose, sans goûter ni comprendre au-delà de ce que tu dois savoir. La foi et l'amour sont les conducteurs d'aveugle qui te guideront par un chemin que tu ne connais pas, là où Dieu est caché. La foi, qui est le secret dont nous avons parlé, ce sont les pieds avec lesquels l'âme va vers Dieu, et l'amour est le guide qui le conduit. Et l'âme, en contemplant et en approfondissant ces mystères et ces secrets de la foi, méritera que l'amour lui découvre ce que renferme la foi, à savoir l'Époux qu'elle désire, dès cette vie par une grâce spéciale – l'union divine avec Dieu, comme nous l'avons dit et, dans l'autre vie, par une gloire essentielle, en jouissant de lui face à face, sans qu'il soit caché en aucune manière.

CHAPITRE 3

DIEU ET L'ÉGLISE

« ... le jour, qui est Dieu en la béatitude – où il est déjà jour – communique et prononce aux anges et aux âmes bienheureuses, qui sont aussi un jour, la Parole qui est son Fils, afin qu'ils le connaissent et en jouissent. Et la nuit, qui est la foi dans l'Église militante – où il est encore nuit – montre la science à l'Église, et par conséquent à quelque âme que ce soit, laquelle est une nuit... Elle appelle la foi "cristalline" pour deux raisons : la première parce qu'elle se rapporte au Christ son Époux, et la seconde parce qu'elle a les propriétés du cristal, étant pure en ses vérités, forte, claire et exempte d'erreur et sans représentation naturelle. Et elle l'appelle "source" parce que d'elle jaillissent, pour l'âme, les eaux de tous les biens spirituels. C'est pourquoi le Christ, notre Seigneur, parlant avec la Samaritaine (Jn 4, 14) appela la foi source. Ceux qui croiraient en lui, disait-il, auraient en eux-mêmes une source dont l'eau jaillirait jusqu'à la vie éternelle. Or cette eau était l'Esprit que les croyants devaient recevoir en leur foi (Jn 7, 39). »

(2 MC 3, 5 et CS B 12, 3)

Le Christ

Les chrétiens sont les disciples du Christ, cet homme qui est Dieu. « Union hypostatique » est l'expression utilisée pour désigner ce binôme homme/Dieu présent en Jésus. Il est Celui que les chrétiens observent afin d'apprendre comment s'y prendre pour réussir leur vie.

Réussir sa vie n'est pas que futur. Fréquenter le Christ, c'est déjà vivre en partie le maximum souhaité pour plus tard. C'est dire que tout effort, toute amélioration faite avec le Christ est non seulement une étape qui mène à l'union d'amour à Dieu, mais est dès maintenant partie intégrante de cette union : « S'unir à Dieu c'est... s'unir au Christ. Cette équivalence, pour saint Jean de la Croix, fait si peu de doute, qu'il la suppose

toujours sans la démontrer jamais. De la sorte, les âmes de tous les temps ont atteint l'intimité de Dieu dans l'intimité du Christ »¹. Aussi, Jean de la Croix n'hésite-t-il pas à affirmer : « Ne rien faire ni prononcer de parole importante que ne dirait ou ferait le Christ, s'il était dans le même état que je suis et aurait l'âge et la santé que j'ai » (DP 3). Tout est là.

Jésus-Christ n'est pas seulement un sage qui enseignerait comment s'y prendre pour en arriver à l'union d'amour à Dieu. Oh, bien sûr !, Il est cela : dans le Christ, Parole unique et définitive du Père, Dieu a communiqué tout ce qu'Il avait à dire, de sorte qu'après L'avoir connu, Lui et Son message, il n'y a rien d'autre à chercher : « ... dans lequel (le Christ) se trouvent, cachés, tous les trésors de la sagesse et de la connaissance ! » (Col 2, 3). Mais Jésus-Christ n'est pas seulement un maître à penser : Il est Dieu. La conséquence est de taille. Il est Lui-même personnellement la norme vivante parfaite : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14, 6). Puisqu'Il est Dieu, Jésus est bel et bien vivant aujourd'hui. Certes, Il est passé par la mort en Palestine, il y a environ 2000 ans. Mais Il a accédé à une qualité de vie, appelée Résurrection, qui est justement ce que cherche chaque être humain : la parfaite union d'amour à Dieu. « L'âme... fondamentalement, est relation à Dieu, et seulement là rencontre-t-elle sa vraie profondeur »². Du côté de Jésus, la Résurrection a opéré une transformation abyssale, à tel point que c'est avec difficulté que même ses plus grands amis ont pu Le reconnaître. Le résultat de Sa métamorphose est plutôt inouï, puisqu'Il est éternellement fixé dans la réussite de Sa vie nouvelle, par l'Ascension qu'Il peut partager avec les gens qui le Lui demandent et qui s'engagent résolument à Sa suite.

Naturellement, le fait qu'on ne puisse pas Le voir complique un peu les choses, sans changer pour autant la réalité. Cela

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

percevoir des sons qui l'introduisent à la parole qui lui permettra de communiquer, il apprend à capter des odeurs qui l'ouvrent à une attirance envers des objets de plus en plus délicats, il voit des choses qui le font accéder à la formulation d'idées de plus en plus abstraites. Grâce à ce qui lui arrive de tous ses sens, il peut ressentir des sentiments de plus en plus profonds et se référer à des souvenirs de moins en moins limités au seul toucher et au seul goûter. Ce mouvement d'élévation, ou processus d'abstraction diraient les philosophes, continue, au point qu'il devient capable d'être de plus en plus motivé à la réflexion et à l'action par des réalités moins directement palpables et immédiates : développement d'une compétence qui le rend utile à son groupe d'appartenance ou à la société, observation de l'évolution de son pays, amour d'un conjoint ou option pour le célibat volontaire, éducation d'un enfant ou formation de disciples. Au sommet de ces préoccupations : la reconnaissance d'un Être Suprême et l'entretien de bonnes relations avec Lui. Ce tableau idéal ne se vérifie cependant pas toujours, loin de là.

En raison du désordre dont nous avons constaté l'existence au chapitre précédent, et qu'elle doit affronter en elle, toute personne est portée à satisfaire machinalement ses sens, sans réfléchir. L'être humain éprouve de plus en plus une réticence instinctive à dépasser le niveau de développement et d'harmonie qu'il a atteint et qu'il connaît, où il trouve une certaine sécurité intérieure. Il tend à freiner plus ou moins volontairement son évolution. À d'autres moments, voulant progresser intempestivement, il s'opposera maladroitement à autrui, comme peuvent le faire parfois les adolescents envers leurs parents ou tuteurs, faute de la maturité que devraient normalement posséder les adultes. Ces réflexes de fond se reconnaissent aisément dans

l'attitude face aux biens matériels. Ces derniers sont recherchés pour eux-mêmes au lieu de l'être à titre de tremplins de croissance et à titre d'outils au service de l'épanouissement humain véritable : volonté d'accumulation sans désir de partage ; faim et soif de nourriture extérieure ou intérieure en quantité et en qualité qui ne correspondent pas aux besoins réels ; recherche du confort et de la facilité alors qu'un effort difficile et soutenu serait requis pour atteindre un objectif moins immédiat, dans le domaine des études par exemple ; trop grande attention accordée au salaire par opposition à d'autres valeurs plus importantes. Ces sources de confusion sont renforcées par les influences extérieures : parents ou proches imparfaits, milieux scolaires plus ou moins lacunaires, groupes d'amis pas toujours aidants.

À ces tendances, qui s'avèrent nuisibles si on y cède volontairement, s'ajoutent les habitudes plus ou moins réfléchies de poser certains actes extérieurs, comme par exemple l'expression de paroles et la menée de combats en faveur du maintien de différences sociales ou d'inégalités des sexes injustifiées, actes qui sont d'autant plus néfastes qu'ils peuvent prétendre être couverts par des justifications religieuses. On en vient à ne plus imaginer qu'il soit possible de faire les choses autrement, blocages qui endommagent durablement la croissance spirituelle, dans la mesure où on continue à les entretenir après en avoir pris conscience.

Intransigeance et... indulgence

On le concède facilement si on sait observer les choses le moins, la réalité humaine comporte des points d'ombre. Mais les derniers paragraphes, ci-dessus, ne font-ils pas preuve de pessimisme ? Saint Jean de la Croix ne dépeint-il pas les déficiences avec une pénétration qui confine presque à la

complaisance exagérée ?

En ce domaine comme dans tous les autres, il reconnaît volontiers toute la réalité, donc les éléments positifs également, mais il n'y va pas avec le dos de la cuillère lorsqu'il soupçonne qu'il y aurait place à amélioration. C'est un guide intransigeant pour disciples en quête de l'union d'amour à Dieu : il ne s'encombre pas de chichis lorsqu'il est question de cheminer vers le but précis qu'il poursuit. S'il dépeint sans fard les aspects plus sombres, c'est qu'il a en vue ce que pourraient être les résultats lumineux du renouvellement de la réalité. Tant son expérience personnelle que son observation d'autrui lui permettent de porter un regard lucide et d'indiquer des actes précis à poser, exempts d'illusion. Il en est formellement convaincu : que ce soit par un gros câble ou par une ficelle, l'oiseau qui a la patte attachée ne peut pas s'envoler. Il n'hésite donc pas à demander toute la vigilance nécessaire, qu'il ne faut pas confondre avec une tension intérieure excessive, à l'encontre de toute habitude qui, volontairement, signifierait un choix qui empêcherait ou ralentirait la pleine union d'amour à Dieu. De nos jours, ce pourrait être un attachement trop grand à la propreté impeccable de tel plancher, qui impliquerait un manque d'accueil à l'endroit des gens que Dieu envoie. Par exemple encore, ce pourrait être un attachement trop grand à la consultation d'Internet, au détriment d'un repos nécessaire au bon équilibre intérieur. L'effort pour n'accorder que leur juste place aux réalités sensibles requiert de la personne un engagement souple mais décisif. Pour qui désire parvenir au maximum d'union d'amour à Dieu, l'option volontaire de fond revient toujours, de près ou de loin, à dépasser l'inclination native à la satisfaction immédiate de n'importe quel désir « primo-primi », de tout « premier mouvement », dirait Jean de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

phrases, ce qu'il conçoit. Pour ce faire, l'intelligence humaine dépend toujours de ce que lui transmettent les sens, de près ou de loin, c'est-à-dire le toucher, le goûter, la vue, l'odorat et l'ouïe. Par exemple, il faut absolument voir ou toucher le métal appelé or, ou à tout le moins en recevoir une description fidèle par l'ouïe, pour apprendre qu'il existe un métal qui s'appelle or. Il faut également voir ou entendre parler de montagne pour savoir que ce type de relief existe. Puis, en un deuxième temps, il sera possible d'unir ces deux objets en y réfléchissant, et imaginer une montagne d'or, mais toujours, à la base directe ou indirecte de toute connaissance ou construction mentale, il y a les sens. Ce mode de fonctionnement naturel, si on s'y limite exclusivement, n'est pas suffisant pour réaliser pleinement la personne, car seule, nous l'avons vu ci-haut, l'union d'amour à Dieu à la manière du Christ peut l'épanouir vraiment ; or, les sens ne peuvent transmettre que des connaissances sur Dieu issues de la création, c'est-à-dire des « traces », des « vestiges » de Son passage et de Sa présence. Cette possibilité naturelle ne permet pas de connaître Dieu tel qu'Il est en Lui-même, comme le Christ l'a fait. La personne doit librement accepter que Dieu augmente son potentiel intellectuel inné avec un autre mode d'apprentissage que les sens, que Seul le Christ a en propre. Cette aptitude, qui fait partie de la nature du Christ, est offerte à l'homme sous le nom de foi.

De même que l'intelligence fait normalement partie de chaque personne humaine tirée du néant, de même, la foi est toujours donnée par Dieu à tout être humain qui reçoit le baptême ou le recevrait s'il savait ce dont il s'agit. Par la foi, la personne humaine est reliée à Dieu, rendue capable de Le laisser émerger du centre d'elle-même, sans passer par les sens. L'ampleur de la foi baptismale est encore plus « démesurée » : la foi ne rend pas

seulement capable intérieure et baliser la route. La personne baptisée reconnaîtra de recevoir Dieu tel qu'Il est, elle a aussi un contenu. En effet, ce don renferme et infuse toutes les vérités nécessaires pour vivre avec Dieu comme le Christ, en faisant connaître dès cette terre une foule de mystères normalement réservés à l'au-delà. Un réseau de points de repères, de bouées, est déposé en germes pour organiser la vie intérieure et baliser la route. La personne baptisée reconnaîtra ces vérités avec des mots humains identifiables, dès qu'elle en entendra parler distinctement. Ces termes, ce sont les articles de foi du Credo :

« Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre. Et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur ; qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers ; le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts. Je crois en l'Esprit-Saint, à la sainte Église catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle. Amen »¹.

Enfin, troisième élément de la foi, absolument nécessaire : chaque personne doit dire oui ou non, avant ou après le baptême, librement, au potentiel et au contenu qui viennent d'être mentionnés. Chaque personne doit décider si elle désire développer avec Dieu le même type de relation qui existe entre le Père et Jésus-Christ, c'est-à-dire accueillir Dieu, puis bâtir sa vie en tenant de plus en plus compte de Lui. La dépendance envers Dieu, au même titre que toute autre relation amoureuse, exige un choix fondamentalement personnel : « ... Comme l'espérance et comme la charité, la foi s'adresse à quelqu'un... on peut croire à bien des choses ; mais on ne donne à proprement parler sa foi qu'à quelqu'un... »². À y regarder de près, le oui du baptisé ressemble au oui de la mère de Jésus, Marie : ce qui est venu en premier, c'est la décision de Dieu de

lui demander sa collaboration ; mais Marie dut accepter librement la maternité de Jésus, lorsque cela lui fut demandé à l'Annonciation. Pour elle comme pour le baptisé, le grand OUI initial est confirmé par une série de petits oui, au jour le jour. Si l'on voulait prendre un autre exemple d'enchaînement de « oui »(s), il serait éclairant de jeter une fois de plus le regard sur le processus de développement de l'amour humain...

Par ces trois étapes de la foi baptismale, tout être humain, fait « fils de Dieu par adoption », a la chance d'être plongé dans l'univers du Christ, donc dans le monde intime de Dieu, tel qu'Il est en Lui-même, plongeon qui donnera accès au monde divin, lequel prendra une expansion de plus en plus grande durant la vie sur terre de la personne, mais qui n'atteindra sa pleine floraison que dans l'éternité au-delà de la mort. Puisqu'en Dieu il n'y a que du bon et qu'Il transforme en bonté tout ce qu'Il approche, quand on Le laisse faire, il s'ensuit que même le poids négatif du passé personnel est corrigé : les choix qui ont pu handicaper la vie avec Dieu, c'est-à-dire les péchés personnels, sont ou bien complètement guéris, ou bien substantiellement réorientés pour devenir des expériences qui permettront de prendre de bonnes décisions à l'avenir, et par là se rapprocher de Dieu. On comprend pourquoi saint Jean de la Croix affirme avec force que la foi est le seul « moyen proche et proportionné de l'union de l'âme avec Dieu » (2 MC 9, 1). Sans elle, il affirme que l'être humain est aveugle.

Il est compréhensible que le malin, encourageant toutes sortes de raisonnements, s'acharne particulièrement contre la foi, base incontournable de tout progrès spirituel. Comme souvent, il argumente à partir de ce qui est bon en soi : par exemple, la préférence pour les contacts directs avec Dieu, dans le cadre de relations intimes et personnelles. Malheureusement, il fait

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

DES MOTS DE SAINT JEAN DE LA CROIX

POUR LE CHAPITRE 8

CS B 1, 10

Puisque tu sais maintenant que le Bien-aimé que tu désires demeure caché en ton sein, efforce-toi de rester bien cachée avec lui... Considère qu'il t'appelle à cette retraite par la voix d'Isaïe (Is 26,20) : Va, entre dans tes chambres secrètes, ferme les portes sur toi... cache-toi un peu, pour un moment... car si... tu gardes ton cœur avec vigilance, comme le dit le Sage (Pr 4,23), Dieu te donnera sans aucun doute ce que Dieu dit aussi plus loin par Isaïe (Is 45,3) : Je te donnerai les trésors cachés et je te ferai découvrir la substance et les mystères des secrets. Cette substance des secrets, c'est Dieu lui-même...

« JE SUIS SUR LA BONNE VOIE »

« ... malgré toutes les merveilles et tous les mystères découverts par les saints docteurs et compris par les âmes saintes ici-bas, c'est le plus important qui leur reste à dire, et même à comprendre, et ainsi il y a beaucoup à creuser dans le Christ. En effet, le Christ est semblable à une mine très riche qui contiendrait de nombreuses cavités remplies de trésors : on a beau creuser, on n'en trouve jamais ni la fin, ni le terme ; bien plus, dans chaque cavité on découvre, toujours et partout, de nombreux filons de richesses nouvelles. C'est pour cela que saint Paul disait du Christ lui-même (Col 2,3) : Dans le Christ demeurent cachés tous les trésors de la sagesse... déjà en cette vie, ce que l'on peut atteindre des mystères du Christ... avoir reçu de Dieu beaucoup de grâces intellectuelles et sensibles et sans qu'un long entraînement spirituel ait précédé, car toutes ces grâces sont inférieures à la sagesse des mystères du Christ et ne sont que des dispositions pour parvenir jusqu'à elle ».

(CS B 37, 4)

Dans les chapitres précédents, on a essayé d'identifier, à la suite de saint Jean de la Croix, les repères grâce auxquels on peut vérifier si, malgré des hauts et des bas, on avance ou on recule sur le chemin de l'union au Christ, sur le chemin de l'union d'amour à Dieu. Où les choses peuvent s'embrouiller singulièrement, c'est que tous ces signes peuvent varier d'intensité et de moment selon les personnes : chaque être humain est différent et l'Auteur de ces différences respecte scrupuleusement Sa création. Le chapitre 2, ci-dessus, a tenté de jeter quelques lumières sur ce comportement de Dieu. Il faut y revenir, tant c'est important.

Dieu personnalise de plus en plus Son action

Les progrès dans l'union d'amour à Dieu sont parfois difficiles à délimiter nettement, car les améliorations se produisent dans un contexte de clair-obscur : il n'est pas rare d'avoir l'impression de tourner en rond. Il peut arriver qu'on croie être sur LA voie, mais voici que tel problème resurgit inopinément avec une acuité nouvelle, comme par exemple de violentes tentations contre la patience ou la pureté sexuelle. La personne de bonne volonté s'interroge : « Malgré mes hésitations et même mes pauses passagères, suis-je globalement sur la bonne voie ? Ma vie intérieure va-t-elle de l'avant ou retourne-t-elle en arrière ? Je perçois bien que les « bons coups » de mon passé sont de moins en moins reproductibles tels quels pour le présent et le futur. Pourtant, il me semble avoir développé mon discernement pour connaître ce que le Seigneur veut que je fasse, et je le fais sincèrement de mon mieux ». En réalité, la personne qui avance spirituellement connaît de mieux en mieux le Christ et est guidée par Dieu d'une main sûre... mais selon un plan et des méthodes que, de plus en plus, Lui Seul choisit ! Plus une personne progresse dans son union au Christ, moins Dieu suit des règles générales applicables à tous sans distinctions : chacun a son histoire personnelle, son tempérament propre. Chacun est appelé à évoluer selon des priorités que Dieu choisit en rapport avec les besoins spirituels réels de la personne. Fréquemment, il faut se contenter d'une certitude intérieure parfois difficile à isoler parce que très délicate, légère, ténue, tellement d'ailleurs que le malin tente de convaincre la personne qu'elle est dans une impasse et qu'il vaut mieux ne rien dire à personne. La tentation du mutisme, vis-à-vis qui-de-droit, est classique. L'évidence spirituelle, bien que baignée de quiétude, est toujours très difficile à démontrer, et le malin le sait bien.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*Dites-moi donc si vous plaignez
Celui qui est embrasé d'un tel amour,
Dès lors qu'il ne trouve de saveur
Dans aucune chose créée.
Il est seul ; il n'y a en lui ni forme ni figure
Il ne trouve aucun soutien et son pied ne repose sur rien.
Il goûte là un je ne sais quoi
Que l'on trouve par bonheur.*

*Ne vous imaginez pas que son intérieur
Qui est d'une valeur beaucoup plus haute
Trouve de la joie et de l'allégresse
Dans les délices d'ici-bas,
Mais il est au-dessus de toute beauté
De ce qui est, de ce qui a été ou sera
Et il goûte là un je ne sais quoi
Que l'on trouve par bonheur.*

*Celui qui veut avancer
Met plus de sollicitude
Dans ce qu'il faut acquérir
Que dans ce qu'il a déjà acquis,
Aussi afin d'arriver plus haut
Je me porterai toujours
Et surtout vers un je ne sais quoi
Que l'on trouve par bonheur.*

*Malgré ce que nos sens
Peuvent connaître ici-bas,
Malgré tout ce que l'on peut comprendre
Si élevé que ce soit.
Malgré la grâce et la beauté des créatures,*

*Je ne me perdrai jamais,
Si ce n'est pour un je ne sais quoi
Que l'on trouve par bonheur.*

(Traduction du R.P. Grégoire de Saint Joseph, *o.c.d.*, éd. du Seuil, 1964)

¹ *Œuvres complètes de saint Jean de la Croix*, trad. par Mère Marie du Saint-Sacrement, édition établie, révisée et présentée par Dominique Poirot, *o.c.d.*, **Introduction aux poèmes**, Paris, Cerf, 1990, p. 97-98.

PRINCIPALES SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

– Congregatio de Causis Sanctorum Prot. N. 2168 Urbis et Orbis, *Concessionnis Tituli Doctoris Ecclesiae SANCTAE TERESIAE A IESU INFANTE ET A SACRO VULTU*, Cabellione Ex Typis Rogeri Rimbaud A.D. 1997, 940 p. Il s'agit de l'ensemble des articles, présentés entièrement en français, composés à l'occasion de la proclamation du doctorat de sainte Thérèse de Lisieux en 1997.

– *Compendium du Catéchisme de l'Église catholique*, trad. en français

– JEAN DE LA CROIX, *Œuvres complètes*, trad. par Mère Marie du Saint-Sacrement, édition établie, révisée et présentée par

– *Les Œuvres spirituelles du bienheureux Père Jean de la Croix*, trad. de l'espagnol par le P. Cyprien de la Nativité, éd. nouvelle revue et augmentée par le P. Lucien-Marie de S. Joseph, Paris, Desclée

– Thérèse de Lisieux, *Œuvres complètes*, sous la direction de Jacques Beauchamp, Paris, Cerf et DDB, 1992, 1599 pages.

TABLE DES MATIÈRES

Abréviations

Introduction

Chapitre 1. Le but de la vie

Chapitre 2. Les chemins pour parvenir au but

Chapitre 3. Dieu et l'Église

Chapitre 4. Les bases de départ

Chapitre 5. S'ajuster face aux biens extérieurs

Chapitre 6. S'ajuster face aux autres biens

Chapitre 7. Les moyens de s'ajuster : la foi, l'espérance et la charité

Chapitre 8. La prière (l'oraison)

Chapitre 9. « Je suis sur la bonne voie »

Chapitre 10. Le but de la vie sur terre est atteint

Chapitre 11. Par la mort, le meilleur est à venir

Chapitre 12. Synthèse sous forme de poème

Principales sources bibliographiques